

Ana M. Vujović¹
Université de Belgrade
Faculté de formation des maîtres

NOTIONS DE PÉDAGOGIE EN FRANÇAIS ET EN SERBE²

Résumé : *Dans le monde actuel des échanges et de l'éducation, l'existence d'une terminologie pédagogique bien définie est indispensable. De nombreuses réformes des systèmes scolaires et de nouvelles formes de coopération internationale dans ce domaine ont changé ou remplacé certaines notions pédagogiques déjà existantes. C'est pourquoi les vocabulaires pédagogiques français et serbe exigent une sérieuse analyse et comparaison. L'objectif de notre article est de présenter les ressemblances et surtout les différences entre les deux langues mentionnées, vu leur importance pour la formation de futurs enseignants. Nous montrerons que certaines notions (même celles essentielles) peuvent provoquer la confusion, ce qui est inadmissible dans le vocabulaire scientifique. Nous montrerons ensuite qu'il y a des notions qui n'ont pas d'équivalent dans l'autre langue et qui reflètent les particularités culturelles de deux traditions et deux systèmes éducatifs. Nous présenterons enfin quelques sigles et acronymes nécessaires à tous ceux qui s'intéressent aux domaines de l'enseignement et de la pédagogie. Nous concluons en proposant la création d'un glossaire des notions pédagogiques avec une présentation des systèmes scolaires de plusieurs pays francophones en comparaison avec ceux des pays serbophones.*

Mots clés : *vocabulaire, pédagogie, éducation, français, serbe.*

¹ ana.vujovic@uf.bg.ac.rs

² Cet article est issu de la communication «Notions de pédagogie en français et en serbe » présentée lors du Colloque international *Le triple visage du langage : forme, sens, expression*, qui s'est tenu le 7 avril 2017 à la Faculté de Philologie de l'Université de Banja Luka.

1. Introduction

L'apprentissage du lexique doit se définir à la fois en extension (augmenter la quantité de mots et de significations connus), mais aussi en conjonction avec son emploi particulier. La dimension pragmatique du fonctionnement du lexique (général et spécialisé) est incontournable dès les premiers apprentissages. On sait bien que la faiblesse de l'étendue du vocabulaire est une cause essentielle de l'échec dans l'apprentissage des langues ; c'est pourquoi on se demande comment augmenter le capital lexical, le lexique étant un ensemble infini et sans cesse mouvant.

Quel est le poids des mots acquis dans la construction des apprentissages face à la masse des mots inconnus ? On peut répondre que l'extension du vocabulaire, loin de provoquer un phénomène de saturation, produit un effet « boule de neige ». Il est plus facile d'enregistrer des mots nouveaux lorsque le vocabulaire est déjà étendu que lorsqu'il est pauvre. La mémorisation fonctionne d'autant mieux que peuvent se constituer des réseaux et que ces réseaux se structurent. La masse n'est pas une gêne mais un atout (Grimaldi).

Il ne s'agit pas, bien entendu, de mémoriser des listes de mots et de les oublier aussitôt, mais de les utiliser tout au long de l'apprentissage. Le développement du lexique est fondamentalement lié à un développement de connaissances générales et professionnelles. Pour essayer de consolider le lexique acquis, il faut installer les mots nouveaux dans une mémoire du lexique organisée et structurée, il faut les répéter et les réutiliser régulièrement. C'est en reliant ces mots nouveaux à des structures stables qu'ils prennent sens et trouvent une place dans le capital lexical de chacun. Il serait idéal d'inscrire l'enseignement du vocabulaire à l'intérieur d'un projet qui conduit à une production d'écrit qui assure un usage plus contrôlé et moins approximatif, mais ce n'est pas toujours facile, surtout avec les étudiants pour lesquels les connaissances linguistiques ne sont pas l'objectif principal de leur apprentissage, mais sont considérées plutôt comme un outil pour leurs activités professionnelles.

Notre métier, en tant que professeurs à la Faculté de formation des maîtres, consiste à faire acquérir à des étudiants des savoirs et des savoir-faire qui sont précisés dans les programmes et référentiels officiels et qui les préparent pour l'exercice de leur future profession, celle d'enseignant et, plus précisément, celle de professeurs des écoles. Bien évidemment, selon les objectifs de formation prévus pour chaque discipline présente dans le programme des études, chaque professeur désigne clairement les objectifs de son travail (l'objectif général ou terminal, ainsi que les objectifs intermédiaires et opérationnels), il détermine la progression, les séquences

d'apprentissage et prépare les séances d'enseignement. À la fin de leurs études, tous les étudiants devraient atteindre une capacité professionnelle qui exprime leur potentiel individuel en termes de combinatoire de connaissances, savoir-faire et comportements. La compétence est souvent définie comme une capacité reconnue qui permet aux étudiants de mobiliser et de combiner des ressources pour réagir dans une situation professionnelle en s'adaptant au contexte de leur travail. Il est important de souligner que la compétence pour le travail d'enseignant ne se reproduit jamais de la même manière et qu'il est donc difficile de la formuler simplement ou de la figer.

Ce qui est aussi évident, c'est que, dans le monde moderne des échanges et des communications de plus en plus fréquentes, la connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères devient inévitable. Alors notre objectif principal, en tant que professeurs de langues étrangères sur objectifs spécifiques, est d'habiliter nos étudiants à chercher les informations et à suivre la littérature dans le domaine de leur profession. Dans la construction des liens entre les mots appartenant à la même « famille de mots » nous n'insistons pas tellement à la création de nouveaux mots de la part des étudiants, mais plutôt à la compréhension, parce que nous considérons que leur plus grand besoin est de comprendre les documents en langue française. Nous détachons le lexème comme unité minimale de signification de ces mots pour montrer aux étudiants que cela peut leur faciliter la compréhension des documents en français et nous leur expliquons comment, à partir de ces lexèmes et en employant des préfixes et des suffixes, on construit d'autres mots de la même « famille de mots » : par exemple, *éduquer, éducation, éducateur, éducatif* etc. Dans ce sens, il faut aussi travailler sur l'usage des dictionnaires bilingues et monolingues, ainsi que des glossaires spécialisés (quand ils existent). Pour que cette compétence soit développée et suffisamment aisée, il faut qu'elle soit régulière et qu'on entretienne la pratique chez tous les étudiants.

En parlant des langues de spécialité, on met l'accent sur l'importance du vocabulaire spécialisé alors que la compétence lexicale est vue non seulement comme nécessaire mais comme essentielle et principale parmi les compétences langagières utilisées dans la communication professionnelle. Heureusement, les termes internationaux d'origine latine ou grecque représentent une grande partie du lexique spécialisé, et le domaine de la pédagogie et de l'enseignement n'est pas une exception. Des termes comme *pédagogie, psychologie, système, instruction, orientation, autorité, autonomie, motivation* etc., sont vraiment nombreux et ils facilitent la compréhension. Mais parmi eux, il y a aussi des termes qui sont des faux-amis : ils sont immédiatement reconnaissables mais leur sens n'est pas le même

dans toutes les langues, comme par exemple, *méthodologie*, *méthode* ou *didactique*. D'après notre expérience, leur explication et surtout leur traduction du français en serbe représentent probablement la plus grande difficulté.

Évidemment, le vocabulaire ne peut pas être réduit aux problèmes des mots isolés (il faut penser aux tournures syntaxiques spécifiques ainsi qu'à la dimension culturelle) ; cependant, la problématique du vocabulaire professionnel demeure au premier plan. Mais quelques questions restent ouvertes : Est-ce que toutes les notions pédagogiques, même les notions essentielles et les plus fréquentes, sont bien claires ? Est-ce que nous connaissons leur traduction exacte dans la langue étrangère que nous utilisons ? Nous savons tous qu'il existe de très grandes différences entre le vocabulaire pédagogique français et serbe. Nous pourrions essayer de les classer et de distinguer :

- Le lexique sans équivalent dans l'autre langue, ce qui est souvent la conséquence des différences culturelles entre les deux systèmes éducatifs (professeur des écoles, IUFM d'autrefois et ESPE d'aujourd'hui, collègue, vanredni profesor, učiteljski fakultet, etc.)
- Les mots de la même origine qui se ressemblent beaucoup mais qui n'ont pas le même sens dans les deux langues (éducation/edukacija, obrazovanje, vaspitanje ; formation/formiranje, formacija, obrazovanje ; concours/konkurs, etc.)
- Les mots de la même origine qui se ressemblent beaucoup mais qui n'ont pas le même emploi et la même extension du sens (école/škola ; classe/razred, odeljenje ; gymnase/gimnazija, didactique/didaktika, metodika, etc.)
- Les notions qui existent dans les deux langues et que l'on traduit facilement, mais qui n'ont pas le même sens: *l'école primaire/élémentaire* en France correspond uniquement au premier cycle de notre école primaire/élémentaire ; *l'enseignement primaire* en France dure huit ans, comme en Serbie, mais les classes sont réparties différemment (en France 3 ans de l'école maternelle + 5 ans de l'école élémentaire, enfants de 3 à 11 ans ; en Serbie deux cycles de 4 ans chacun, enfants entre 7 et 15 ans) ; l'enseignement secondaire en France dure sept ans (collège + lycée, enfants entre 11 et 18 ans) et en Serbie quatre ans (lycée, enfants entre 15 et 19 ans).

Heureusement, vu les origines des deux langues ainsi que leur appartenance à deux groupes différents des langues indo-européennes (langues romanes et langues slaves), on ne parle pas souvent des homonymes, ce qui est assez fréquent entre le serbe et le russe, par exemple, et ce qui produit de nombreuses confusions (comme les mots *učitelj*, *pedagog*, *nastavnik*) (Belokapić-Škunca 2011).

2. Analyse de certaines notions pédagogiques

Nos étudiants apprennent d'abord toutes les dénominations qu'on utilise pour nommer leurs professions, et on rencontre la première grande différence : en Serbie et en Belgique existent deux professions, celle de *l'éducateur en maternelle* et celle de *l'instituteur* dans des écoles élémentaires, tandis qu'en France ce n'est qu'une profession – *professeur des écoles*. Et ce n'est pas la seule dénomination pour cette profession car on utilisait autrefois (et les enfants l'utilisent toujours beaucoup) le mot *maître, maîtresse*. Ensuite, il existait le mot *instituteur, institutrice*, mais on l'a changé en *professeur des écoles* dans les années 1990, quand on a commencé avec la formation dans les IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres). Mais à partir de la rentrée de 2013, les IUFM n'existent plus et ce sont les ESPE (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation) qui encadrent la formation de futurs enseignants. Là encore une différence : tous les enseignants en Serbie ne terminent pas les études dans la même institution. Chez nous, les institutions universitaires pour la formation de futurs professeurs des écoles (*učiteljski fakulteti*) diffèrent de celles qui s'occupent de la formation de futurs professeurs de diverses matières scolaires (telles les langues, les mathématiques, la chimie, l'histoire, les arts, l'éducation physique etc.). Donc, dès le début et dès la première rencontre avec la scolarité en France, nos étudiants se heurtent à de nombreuses différences et, souvent, difficultés.

Les caractéristiques d'un système scolaire par rapport à un autre, même quand il s'agit de deux pays francophones, peuvent être particulières à un pays à tel point que les autorités responsables de l'éducation et les professionnels de l'éducation décident de faire des sélections des concepts clés utilisés dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnelle.³ Leur objectif est de proposer un langage commun et ainsi de faciliter la compréhension et la communication entre les acteurs de l'éducation, en Belgique même mais aussi dans les rapports avec la France ou d'autres pays francophones.

Nous nous sommes proposé d'analyser ici au moins les notions qui nous semblent essentielles et qui représentent, en même temps, les plus grandes difficultés pour

³Un exemple : *Glossaire des concepts pédagogiques. Approche par compétence. Développement des produits de formation* publié en 2013 par Bruxelles Formation, disponible sur <http://www.bruxellesformation.be/uploads/pdf/Divers/Glossaire%20Concepts%20p%C3%A9dagogiques%20APC%20mai%202013.pdf> consulté le 22/05/2017.

les étudiants serbophones en formation pour le métier d'enseignant en général et plus particulièrement celui de professeur des écoles.

2.1. Éducation, formation, instruction

Dans un sens restrictif, éducation désigne l'influence d'une génération sur des enfants, des jeunes ou des adultes, pour en faire des êtres insérés dans une société donnée. Elle a l'homme pour objet (en général des jeunes) et comme agent (en général des adultes). [...] Elle implique une ouverture de toute l'existence humaine dans son déroulement (éducation préscolaire, scolaire, permanente) et dans ses préoccupations (éducation religieuse, politique, morale, musicale, sportive etc.), et aussi une diversité d'intervenants (famille, école, Église, parti, association etc. (Bordas 2007 : 116).

Dans le *Dictionnaire de pédagogie* publié en 2010 chez Nathan on peut lire : [L]'éducation exprime à la fois le processus et son intentionnalité : elle renvoie naturellement à l'idée de passage de l'état de l'enfant à celui d'adulte, à ses enjeux et à ses talents. [...] La signification du terme s'étend à la fois au processus de développement de fonctions et au résultat de ce processus, à son aboutissement (le bien éduqué), ainsi qu'aux courants qui en animent la réalisation (éducation traditionnelle, éducation nouvelle). Sa signification est de rallier un sujet, d'abord individu attaché à son environnement proche, à un système plus général de société, de culture et de valeurs dans lequel prennent place les institutions éducatives (Nathan 2010 : 38).

Nous traduisons ce terme en serbe par deux termes : *vaspitanje* (qui a un sens plus large et comprend le processus entier du développement d'une personnalité) et *obrazovanje* (qui est un terme plus étroit faisant partie du terme large de *vaspitanje*)⁴. Donc, en français le terme qui correspond mieux à celui d'*obrazovanje* serait le terme de *formation* : « La formation est la transformation de l'individu (acquisition de connaissances, adoption de nouveaux contenus de pensée, de nouveaux principes de jugement, de nouveaux modes d'action » (Nathan 2010 : 176) ou peut-être celui d'*instruction* : « L'instruction marque l'action d'enrichissement des connaissances d'un individu. Instruire, c'est mettre en possession de connaissances nouvelles, et aussi être informé et savoir s'informer » (Nathan 2010 : 48).

⁴C'est dû au fait que les termes *éduquer* et *éducation* sont empruntés au latin *educare* (acte d'élever un enfant) et *educere* (faire sortir, tirer de lui-même ses potentialités). Cf. *Dictionnaire de pédagogie*, Nathan, 2010, p. 38.

2.2. École

L'école est le lieu collectif d'éducation et d'instruction, le lieu de réalisation de la mission d'éduquer. L'école désigne un lieu (un local, l'établissement dans lequel est donné un enseignement collectif) et un temps social pour l'enfance. [...] Dans son sens éducatif, l'école est ensuite l'institution, l'organe instauré par une société entre la famille et l'État pour préparer les individus à une vie sociale et civique. (Nathan 2010 : 30)

En français on utilise ce mot plutôt pour désigner l'école maternelle et élémentaire/primaire, les types spécifiques des établissements scolaires pour les enfants de l'âge de 3 à 10 ans. On appelle ceux qui fréquentent ces établissements *écolier, écolière*, tandis que les termes plus généraux sont ceux de *l'élève* ou de *l'apprenant/e*. Il faut bien distinguer différents noms des établissements scolaires qui existent en France et les apprenants qui y vont (*école, collège, lycée, université / écolier, collégien, lycéen, étudiant*) pour pouvoir ensuite trouver leur correspondant en serbe et dans le système éducatif serbe, car la première traduction de ce substantif en serbe serait *škola*, le terme qui englobe plusieurs niveaux d'institutions éducatives en Serbie.

2.3. Classe

En français, « la classe, mode collectif d'enseignement, est une instance fonctionnelle (un espace) et institutionnelle (un groupe). [...] la classe se distingue du cours, unité d'étude » (Nathan 2010 : 110). On dit aussi qu'une classe est « un ensemble d'élèves du même âge, le lieu où se déroule l'enseignement et une sorte de synonyme de *cours* (la classe d'allemand ou d'italien, par exemple) » (Bordas 2007 : 49). On traduit ce mot en serbe par *školski razred, učionica, čas* : donc il existe trois mots différents pour les trois sens différents du mot *classe* (groupe, espace, cours). Ce qui est intéressant, c'est qu'en français on ne fait pas la distinction existant en serbe entre *razred* et *odeljenje*, le premier marquant le grand groupe de tous les élèves du même âge réunis pour suivre un même cursus et qui peut être composé de plusieurs groupes plus restreints (auxquels se rapporte le deuxième terme en serbe). Tout devient encore plus intéressant et difficile quand on rencontre les syntagmes avec le mot *classe* qui désignent des notions caractéristiques du système éducatif français, tels que *classe d'adaptation, classe d'intégration scolaire, classe de découverte, classe préparatoire, classe relais, classe spécialisée* etc. Bien qu'il soit

relativement facile de les traduire directement, il est nécessaire de savoir si elles couvrent le même champ sémantique qu'en serbe.

2.3. Didactique

Le *Dictionnaire de pédagogie et de l'éducation* publié chez Bordas dit qu'il est difficile de faire une distinction pertinente entre pédagogie et didactique. Selon les auteurs de ce dictionnaire, la pédagogie fait partie des sciences de l'éducation, mais la didactique (comme adjectif et, plus récemment, comme substantif), affiche une relation plus évidente à l'enseignement. « Si pédagogie réfère plus à l'enfant, la didactique plus à l'enseignement, en raison de leurs étymologies respectives » (Bordas 2007 : 89). Le *Dictionnaire de pédagogie* publié chez Nathan donne la définition suivante :

[L]es didactiques étudient les conditions de transmission et d'acquisition des savoirs dans leurs particularités disciplinaires et à travers les systèmes d'enseignement. On parle de didactique(s), la didactique d'une discipline étudiant les phénomènes d'enseignement spécifiques à celle-ci, les conditions de la transmission liées à l'ordonnance scolaire et celles de l'acquisition de connaissances. Dans d'autres pays, le terme est associé aux méthodes d'enseignement (Pays-Bas, Allemagne), ou aux stratégies et aux méthodes de travail (pays anglo-saxons). (Nathan 2010 : 114)

Selon *Leksikon obrazovnih termina*, publié en 2014 par Učiteljski fakultet de Belgrade, le terme *didaktika*, dans les pays germaniques et slaves, représente une discipline pédagogique qui étudie les lois et les catégories générales dans l'enseignement, tandis qu'il existe aussi le terme *metodika* qui se rapporte à la didactique d'une discipline ou matière scolaire particulière (donc, en serbe on ne parle pas de la didactique du français, des mathématiques ou de la biologie, par exemple, mais on utilise le terme *metodika* francuskog, matematike, biologije etc.). Par contre, les auteurs du *Dictionnaire de pédagogie et de l'éducation* de Bordas disent :

La question se pose de savoir s'il existe une didactique générale, en dehors des contenus d'un enseignement spécifique. À l'heure actuelle, il ne semble pas qu'il y ait le commencement d'une telle didactique, mais la comparaison des didactiques de disciplines entre elles mettra peut-être en évidence des ressemblances propres à établir une didactique générale, qui serait alors la pédagogie toute entière. (Bordas 2007 : 89)

2.4. Concours

Le *Dictionnaire de pédagogie et de l'éducation* publié chez Bordas définit le concours comme « ensemble d'épreuves qui mettent en concurrence les participants afin de dégager le ou les meilleurs qui seront seuls admis » (Bordas 2007 : 65). Il distingue trois familles de concours : honorifiques, instruments pédagogiques et le concours de recrutement (comme celui que doivent passer les futurs professeurs des écoles en France). Bien qu'en serbe existe le terme *konkurs*, dont le sens et l'étymologie sont les mêmes que pour le terme français, en français il se rapporte à tous les concours de recrutement pour les fonctionnaires de l'état et dans le domaine de l'éducation, il désigne un examen final qui permet (en même temps) aux étudiants des ESPE de terminer leurs études et d'obtenir un poste dans l'enseignement. En serbe, le terme *konkurs* n'englobe pas le moment de passer un examen mais uniquement le besoin des établissements d'embaucher un nouvel employé.

Il y a des notions qui existent en français ainsi que dans d'autres langues et qui sont parvenues en serbe justement par l'intermédiaire de ces autres langues dans lesquelles elles n'ont pas le même sens qu'en français. Prenant l'exemple du terme *collège* qui désigne en français « l'établissement d'enseignement secondaire qui accueille tous les élèves à l'issue de la scolarité élémentaire jusqu'à la classe de troisième et qui est le niveau le plus élevé de la scolarité obligatoire » (Nathan 2010 : 22), mais on l'utilise aussi pour nommer une des institutions intellectuelles les plus prestigieuses en France – Collège de France. Ceci crée déjà une confusion qui augmente davantage sachant qu'en serbe ce terme est parvenu de l'anglais où il désigne une institution universitaire (en plus, en serbe c'est surtout la prononciation anglaise qui est utilisée: *koledž*).

Certaines notions françaises n'ont pas d'équivalent en serbe, telles que *formateur* ou *apprenant*. Bien qu'on connaisse les familles de mots auxquelles elles appartiennent (*former, formation, formatif* et *apprendre, apprentissage, appris*) et qu'on comprenne leur sens, il est difficile, voire impossible, de trouver des termes précis et adéquats en serbe. Si on utilise le mot *trener* pour *formateur* (ce qu'on fait souvent ces derniers temps, sous l'influence de la terminologie anglaise), ce n'est pas une solution idéale : d'un côté, c'est un terme anglais, et de l'autre, en serbe, il est plutôt associé au sport. Et si l'on traduit *apprenant* par *učenik* (le mot qu'on utilise en serbe surtout pour nommer les élèves du primaire et du secondaire), on perd le sens général du terme français qui veut dire « celui qui apprend quelque chose, peu importe son âge et l'institution où il le fait ». Évidemment, la grande question qui se pose est : comment traduire ces notions qui n'ont pas d'équivalent

en serbe? Faut-il les traduire d'une façon descriptive (ce qui n'est pas très pratique dans un texte), serait-il mieux de les prendre et de les adapter à la langue serbe (dans une note de bas de page, avec une explication de leur sens précis en français) ou pourrait-on créer un mot nouveau en serbe ?

3. Les sigles et les acronymes

Encore une question mérite notre attention et une sérieuse analyse, celle des sigles et des acronymes qui sont un mode d'expression incontournable dans tous les domaines d'activités. Très fréquent dans toutes les langues de spécialités, ce sous-système de vocabulaire contribue au développement des compétences communicatives : en réduisant les syntagmes complexes en une forme simple, il facilite et active la communication, économise le temps et l'espace. Parmi les méthodes d'abréviation les plus fréquentes se trouve le procédé de siglaison par lequel un mot ou un groupe de mots est réduit aux lettres initiales. Le sigle est uniquement formé des lettres initiales d'un groupe de mots (une seule par mot), et se prête ou non à la prononciation syllabique du français. Si un sigle contient des voyelles, il peut se prononcer syllabiquement et il est alors communément appelé acronyme. L'*acronyme* peut comporter des lettres autres que des initiales et se prononce comme un seul mot : ENA (École nationale de l'administration),

Si un sigle ou un acronyme est susceptible de ne pas être compris par le lecteur, il est nécessaire d'écrire l'appellation en entier dès sa première mention, et de la faire suivre, entre parenthèses, du sigle ou de l'acronyme. On peut également choisir d'écrire le sigle en indiquant, à sa première mention, l'appellation complète entre parenthèses. Par souci de simplification, on recommande la suppression des points abrégatifs, l'emploi exclusif des majuscules et la non-accentuation. Les sigles français prennent normalement le genre du premier substantif énoncé : une *ESPE* (École supérieure du professorat et de l'éducation). Les sigles, d'origine française ou étrangère, restent invariables tant qu'ils ne sont pas clairement lexicalisés, mais les sigles lexicalisés prennent un *s* au pluriel : *les lasers, les radars* etc.

Contrairement à l'usage anglais, les sigles s'emploient généralement avec l'article. L'acronyme peut être lexicalement « dérivé » et servir de racine à de nouveaux termes lexicaux (noms, adjectifs et verbes), par ajout de préfixes ou de suffixes : ENA – énarque (ancien/ ancienne élève – diplômé de l'ENA).

Caractérisés par la réduction graphique et phonétique, les sigles et les acronymes conviennent au discours spécialisé qui est précis et concis. Faisant partie intégrante du lexique spécialisé, ils peuvent et doivent être utilisés dès le début de l'apprentissage

et leur connaissance est indispensable pour une bonne communication, surtout pour une bonne compréhension. Heureusement, il existe un Dictionnaire des sigles et acronymes avec 60.471 sigles couvrant 225 pays, 50 langues et 37.179 sites officiels, organisé par domaines ainsi que par ordre alphabétique.⁵

L'importance de l'emploi et la difficulté d'être compris par les non-spécialistes exigent que les sigles et acronymes soient inclus dans les objectifs de l'acquisition des compétences lexicales. Parmi les sigles qui sont absolument indispensables pour chaque professeur des écoles, il y a ceux marquant cette profession (PE – professeur des écoles), ensuite les classes de l'école maternelle (PS – petite section, MS – moyenne section, GS – grande section) et de l'école élémentaire (CP – cours préparatoire, CE1 – cours élémentaire 1, CE2 – cours élémentaire 2, CM1 – cours moyen 1, CM2 - cours moyen 2), CDI – Centre de documentation et d'information etc. Ensuite, les plus fréquents sont aussi les sigles désignant les institutions universitaires qui forment les professeurs des écoles et les enseignants en général : autrefois c'était l'IUFM – Institut universitaire de formation des maîtres, et aujourd'hui ce sont les ESPE – Écoles supérieures du professorat et de l'éducation. Si l'on veut faire une partie de sa formation dans l'une de ces ESPE (ce qui est le cas de mes étudiants parce que nous avons une coopération avec l'ESPE de Lyon et celle de Bordeaux), il faut comprendre les types de formation qu'ils proposent et qui concernent nos étudiants : Master MEEF – Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, CRPE - concours de recrutement de professeur des écoles, M1 – Master 1, M2 – Master 2, LMD – licence, master, doctorat etc. Il faudrait aussi connaître les divers centres et instituts nationaux qui s'occupent de l'éducation en France, et dont les activités et les publications peuvent être utiles à nos étudiants et enseignants : CIEP – Centre international d'études pédagogiques, CNDP – Centre national du documentation pédagogique, CNED – Centre national d'enseignement à distance, INRP – Institut national de recherche pédagogique... Ne parlons même pas du besoin de suivre les changements des lois et des décrets français, ce qui est moins important pour nos étudiants, mais présents dans les dictionnaires de pédagogie à cause des étudiants et des enseignants français. Il est donc évident que l'évolution rapide des textes et des pratiques nécessite de nouvelles éditions de dictionnaire ou de manuels de langue française destinés à tous ceux qui se préparent aux divers métiers de l'éducation.

⁵ Consulter <http://www.sigles.net/>

4. En guise de conclusion

Notre expérience dans les échanges avec les pays francophones, que nous organisons entre la Faculté de formation des maîtres de Belgrade et l'ESPE de Lyon et Bordeaux et la Haute école de Bruxelles, nous permet de conclure que la connaissance des notions pédagogiques et celle des systèmes scolaires des trois pays est absolument indispensable. Lors de la préparation de nos étudiants pour partir en France ou en Belgique, nous insistons d'abord sur l'organisation de la scolarité dans ces deux pays francophones, sur le vocabulaire essentiel dont ils auront besoin pour pouvoir comprendre les horaires scolaires et universitaires et pour pouvoir suivre les cours. Le même genre de problèmes se pose pour les stagiaires français et belges qui viennent en stage à Belgrade : on leur présente d'abord notre système scolaire, ensuite ils vont dans des écoles d'application avec nos étudiants où ils observent les cours assurés par nos étudiants, posent des questions et font des commentaires. Finalement, ils observent et effectuent les cours dans nos écoles élémentaires et maternelles et participent aux diverses activités parascolaires.

Vu les problèmes et les confusions possibles qu'on a mentionnés précédemment, il serait préférable de faire un glossaire des notions pédagogiques avec une présentation des systèmes scolaires de plusieurs pays francophones en comparaison avec ceux des pays serbophones. Nous pensons que ces informations seraient très utiles à tous les étudiants qui se préparent aux divers métiers dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation, ainsi qu'à tous les enseignants actifs et aux responsables de l'administration publique. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a toujours beaucoup de changements dans ce domaine, que les nouveaux sigles et les nouvelles appellations se multiplient et qu'il n'est jamais possible de les énumérer tous.

Bibliographie et sitographie

1. Arenilla, L. (2007), *Dictionnaire de pédagogie et de l'éducation*, Paris : Bordas.
2. Belokapić-Škunca V. (2011), Pedagoška terminologija u ruskom i srpskom jeziku, in *Jezik struke: izazovi i perspektive* (dirigé par A. Ignjačević, D. Đorović, N. Janković, M. Belanov), Beograd: Društvo za strane jezike i književnosti Srbije, pp. 770-776.
3. *Glossaire des concepts pédagogiques. Approche par compétence. Développement des produits de formation* 2013, Bruxelles Formation, <http://www.bruxellesformation.be/uploads/pdf/Divers/Glossaire%20Concepts%20p%C3%A9dagogiques%20APC%20mai%202013.pdf>, consulté le 22/05/2017.
4. Grimaldi, Élisabeth, *Enseigner le lexique: une nécessité pédagogique, une réalisation difficile mais possible*, <http://lettres.ac-aix-marseille.fr/college/langue/lexique/avantpropos2008.pdf>, consulté le 20/05/2017.

Ana M. Vujović

5. *Leksikon obrazovnih termina* (2014), Beograd: Učiteljski fakultet.
6. Morandi, F., La Borderie R. (2010), *Dictionnaire de pédagogie*, Paris : Nathan.
7. *Pédagogie et psychologie de l'éducation* (glossaire), Portail de l'Académie de Paris, https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_490017/pedagogie-et-psychologie-de-l-education-glossaire, consulté le 15/05/2017.

Originalni naučni članak
UDK 811.133.1:821.163.41]:37.01
DOI 10.21618/fil1818030v
COBISS.RS-ID 7923224

Ana M. Vujović
Univerzitet u Beogradu
Učiteljski fakultet

PEDAGOŠKI TERMINI U FRANCUSKOM I SRPSKOM JEZIKU

Rezime

U savremenom svetu sve brojnijih i raznovrsnijih razmena i u vreme sve učestalijih univerzitetskih mobilnosti studenata i nastavnika u okviru evropskih projekata, sasvim je jasno da je poznavanje osnovne pedagoške i obrazovne terminologije postalo neophodno. Brojne reforme obrazovnih sistema i novi oblici međunarodne saradnje i razmena promenili su i čak zamenili neke ranije postojeće termine i stvorili nove. Zato smatramo da francuski i srpski termini iz oblasti obrazovanja zahtevaju ozbiljnu analizu i poređenje. Cilj našeg rada je da predstavi sličnosti i naročito razlike između dva pomenuta jezika, posebno imajući u vidu njihov značaj za obrazovanje i stručno usavršavanje budućih nastavnika. Pokazaćemo da čak i neki od osnovnih termina koji se često koriste mogu da izazovu zabunu, što je nedopustivo za naučnu terminologiju (poput termina *éducation, formation, instruction, école, classe, didactique, concours*). Pokazaćemo takođe da postoje termini koji nemaju svoj ekvivalent u jednom od dva analizirana jezika, jer pre svega odslikavaju kulturne razlike između dve obrazovne tradicije (*formateur* ili *apprenant* u francuskom, *vanredni profesor* ili *učiteljski fakultet* u srpskom itd.). Na kraju ćemo predstaviti

i nekoliko osnovnih sigli i akronima koji su neophodni svima koji su na bilo koji način zainteresovani za svet obrazovanja i pedagogije (ESPE, PE, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, M1, M2, LMD itd.). U zaključku preporučujemo izradu glosara pedagoških i obrazovnih termina u kojem bi bili predstavljeni obrazovni sistemi više zemalja u kojima se koriste francuski i srpski jezik.

Ključne reči: vokabular, pedagogija, obrazovanje, francuski, srpski.

Preuzeto 1. 3. 2018.
Korekcije 10. 4. 2018.
Prihvaćeno 15. 5. 2018.